

Lieutenant-Colonel BERLANDI

# OMESSA

ÉTUDE MONOGRAPHIQUE  
RÉGIONALE

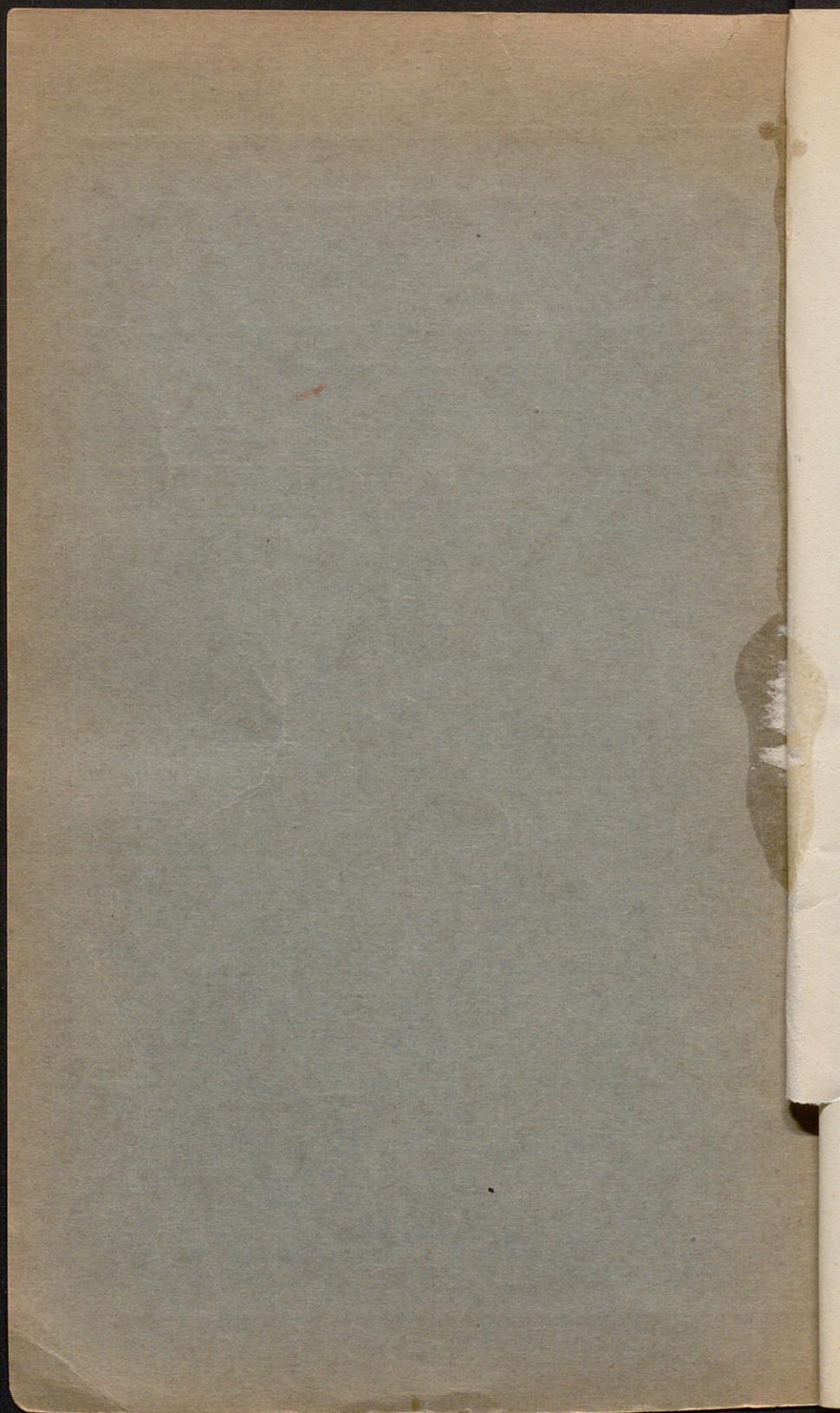


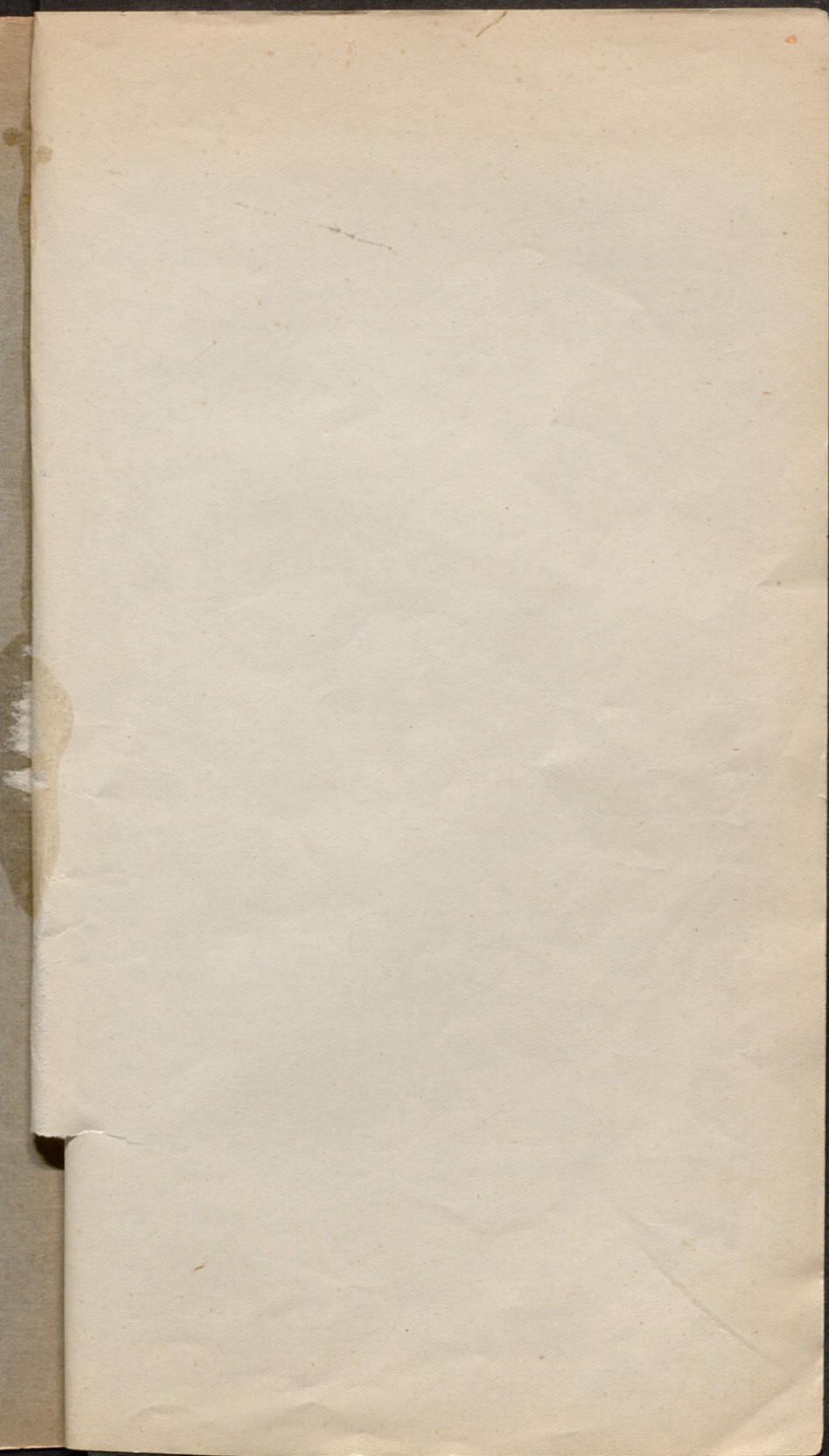
PRÉFACE  
DE M. CAMILLE PICCIONI  
Ministre Plénipotentiaire

O Patrie ! ô Patrie ineffable mystère  
Mot sublime et terrible inconcevable amour !  
L'homme n'est donc né que pour un coin de terre  
Pour y bâtir son nid, et pour y vivre un jour ?

A. DE MUSSET.

Prix : 5 FRANCS





MANUSCRIPT

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

IN MEMORIAM

---

AUX GLORIEUX 46 ENFANTS D'OMESSA  
MORTS POUR LA PATRIE  
NOUS DEDIONS CETTE MONOGRAPHIE DU VILLAGE  
QUI LES A VU NAITRE

IN MEMORIAM

ATTILIO GIANNINI AB INFINITO COMPASSA  
MORTIS DEDICIONEM HUIUS MONOGRAPHIE VILLAGE  
VENEREMUS A VU NATIVITATE

AUX GLORIEUX ET ENFANTS D'OMESSA  
MORTS POUR LA PATRIE  
NOUS DEDIONS CETTE MONOGRAPHIE DU VILLAGE  
QUI LES A VU NAITRE



## PRÉFACE

---

On ne saurait trop louer M. le Colonel BERLANDI d'avoir consacré ses loisirs à écrire l'histoire du village d'Omessa.

L'étude de l'histoire de la Corse serait autrement intéressante, comme il l'a dit lui-même dans son introduction, si chaque piève et chaque commune importante avait été l'objet de travaux de ce genre ; — les enfants de nos écoles verraient, ainsi, comment l'histoire de leur petite patrie se rattache à celle de leur vallée natale, de leur paroisse et parfois même de leur famille, et ils suivraient alors avec une tout autre curiosité l'enseignement historique de l'instituteur ou du professeur.

Il est évident que l'histoire de France a pris un tout autre intérêt depuis que l'on a écrit l'histoire de chaque province ; ceux qui ont la curiosité de notre passé, au lieu d'être nourris de généralités vagues, peuvent ainsi s'élever du particulier au général.

Félicitons aussi le Colonel BERLANDI d'avoir bien voulu montrer à propos de l'histoire d'Omessa, comment depuis quatre siècles surtout, la Corse a toujours tendu à devenir Française : en présence de certaines et récentes allégations de la presse italienne, on peut bien dire que sa monographie vient à son heure.

L'amour enthousiaste que notre auteur professe pour son île natale rend sa démonstration encore plus convaincante, et c'est avec émotion que tout Corse lira son livre.

Camille PICCIONI.



# PRÉFACE

On ne saurait trop louer M. le Colonel BERLANDI d'avoir voulu consacrer ses loisirs à écrire l'histoire du village d'Omessa.

L'étude de l'histoire de la Corse serait autrement intéressante, comme il le dit lui-même dans son introduction, si chaque île et chaque commune insulaire avait été l'objet de travaux de ce genre ; — les enfants de nos écoles seraient ainsi, comme les élèves de leur pays, habitués à rattacher à celle de leur vallée natale, de leur patrie et de leur famille, et de leur pays, les faits de leur histoire, et de leur pays, les faits de leur histoire, et de leur pays, les faits de leur histoire.

Il est évident que l'histoire de France a été un jour écrite à partir de la Corse, et que l'histoire de chaque province ; ceux qui ont la curiosité de nous faire connaître les détails de ces généralités, peuvent ainsi éviter de particulariser au général.

L'histoire aussi le Colonel BERLANDI d'avoir bien voulu montrer à propos de l'histoire d'Omessa, comment de nos jours, surtout la Corse a toujours tendu à devenir Française ; en présence de certains et certaines allégations de la presse italienne, on peut être sûr que sa monographie vient à son heure.

L'auteur espérante que notre auteur-professeur pour son livre nous en démontrera encore plus convaincu, et que tout cela sera bien vu par les lecteurs.

Camille PICCOLI

085643335

CHAPITRE I

---



420

INTRODUCTION

---

CONSIDERATIONS GENERALES SUR L'AMOUR  
DU PAYS NATAL  
SES CAUSES — SES EFFETS

---

B-8°

FC

59847

CHAPITRE II

---

RATTACHEMENT DE LA CORSE A LA FRANCE  
SON DETERMINISME HISTORIQUE

---

CHAPITRES III ET IV

---

MONOGRAPHIE DU VILLAGE D'OMESSA  
ESSOR ECONOMIQUE  
ET PROSPERITE DE SES DEUX HAMEAUX

---



CONCLUSION

---

BASTIA, LE 30 NOVEMBRE 1930



450

CHAPITRE I

INTRODUCTION

CONSIDERATIONS GÉNÉRALES SUR L'AMOUR  
DU PAYS NATALE  
SES CAUSES — SES EFFETS

CHAPITRE II

RATTACHEMENT DE LA CORSE A LA FRANCE  
SON DÉTERMINISME HISTORIQUE

CHAPITRES III ET IV

MONOGRAPHIE DU VILLAGE D'OMESSA  
ESSOR ÉCONOMIQUE  
ET PROSPÉRITÉ DE SES DEUX HAMEAUX

CONCLUSION



BASTIA LE 30 NOVEMBRE 1890

## CHAPITRE I

---

# INTRODUCTION

---

### CONSIDERATIONS GÉNÉRALES SUR L'AMOUR DU PAYS NATAL SES CAUSES — SES EFFETS

---

Per di mamma, s'impiccianu  
e labre duje volte...  
(Proverbe Corse).

CHAPITRE I

INTRODUCTION

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR L'AMOUR  
DU PAYS NATALE  
DES GAUCES — SES EFFETS

Per di hamma, n'impiccanu  
a labru d'aju velle  
Frovesche Corse)

Il est, sans conteste, que nos enfants connaîtraient mieux l'histoire de notre belle Corse (Kallisté, la très belle, comme l'appelaient les Grecs), si chaque village avait sa monographie propre, qui ferait, dans une courte synthèse, ressortir avec sa situation géographique et démographique, ses sites, son climat, sa courbe hypsométrique, les meilleures traditions de son folklore, ses célébrités locales, etc..., etc...

C'est pour combler, en partie, cette lacune, que nous avons entrepris d'écrire celle du village d'Omessa.

Ces notes, outre qu'elles sont condensées dans un raccourci presque chronologique, ne sont inspirées que par le désir d'être agréable à tous, tout en permettant de faire besogne d'intérêt général.

Sans chauvinisme aucun, il faut reconnaître que très peu de terres sont aussi favorisées du Ciel que notre chère île, sur laquelle il a prodigué l'abondance de ses forces bienfaisantes. (1)

C'est pourquoi, la Corse ne produit pas de déracinés.

Et de fait, quand on a vu le jour et grandi sous son ciel pur et lumineux, quand on a vibré devant ses beautés alpestres, quand on s'est enivré de l'air incomparable de ses sommets, qu'on a palpité à cette poésie si particulière des torrents, des cascades, des vallées verdoyantes, des gouffres et des routes en lacets au flanc des monts, quand enfin, on a étudié son histoire faite de

---

Lire les « Quatre beautés de la Corse », par René Bazin, et la Corse (Figaro illustré), de Henry Spont, de 1911, dont parle l'éminent historien A. Ambrosi, agrégé de l'Université, dans son « Histoire des Corses et de leur civilisation ».

fierté civique, d'indomptable énergie et d'honneur, on ne saurait l'oublier. On l'aime d'autant plus qu'on la sait délaissée et pauvre, et, n'est pas sans reproche celui qui, faisant abstraction de tout ce qu'il a reçu d'elle, s'oublie jamais à la regarder avec indifférence.

De mystérieuses affinités, d'impérieux besoins nous ramènent sans cesse vers elle.

On cède facilement à la salutaire nostalgie si bien définie par Châteaubriand, et qui s'applique on ne peut mieux au Corse :

« C'est une plante de la montagne ; il faut que sa racine soit dans le rocher. »

Comme le père de Télémaque, chacun de nous, après une carrière bien remplie n'a qu'un souci, celui de reprendre, au soir de sa vie, le chemin qui le ramène au pays natal.

Finir ses jours au milieu des siens, sous le plus beau ciel que Dieu ait fait éclairer par le Soleil, tel est le rêve qui nous hante tous...

Aussi l'affection filiale que chacun voue à son village natal est-elle légendaire ! Nulle part plus qu'en Corse, elle n'est si vraie et sincère.

Ne dirait-on pas que c'est surtout pour nous que le poète a composé ces jolis vers ?...

« **Tout jeune enfant aime sa mère,**

« **Tout oisillon aime son nid,**

« **Notre ciel bleu, notre terroir,**

« **Sont pour nous autres un Paradis. »**

La vision attendrissante du village exerce sur notre nature une attirance irrésistible.

Le village n'est-il pas en quelque sorte, une petite patrie ?... La Patrie !...

« Pulcherissima rerum » comme disait de sa propre patrie, le Romain.

Ne sommes-nous pas tous étroitement unis par cette âme collective qui fait du pays où l'on est né, la première forme de la Patrie ?...

C'est, en tout cas, un groupement de parents et d'amis, un agrégat sympathique et une cellule d'affections pures...

Le poète latin a dit : « Terra patrum ». Le pays natal, nous l'aimons comme le berceau de nos juvéniles ambitions, de nos rêves glorieux, de nos virils enthousiasmes.

Napoléon, le plus grand des Français, comme le pro-

clamait Monseigneur Rodié, évêque d'Ajaccio, en présentant tout dernièrement à sa Sainteté le Pape le pèlerinage corse, avait pour son pays natal une ferveur très marquée.

Ce grand soleil d'intelligence et de volonté ne disait-il pas en parlant de son berceau : « Voilà la Corse, mon pays, île charmante et caressante, où tout y est meilleur, et qu'on est obligé d'aimer sitôt qu'on l'a connue. »

Dans son exil, à Sainte-Hélène, il ne se passait de jour, dit-on, qu'il n'en parlât à son entourage, et Madame la Générale de Montholon raconte dans ses mémoires : « Qu'il était impossible de vivre auprès de l'Empereur, sans aimer la Corse. »

Aimons notre pays natal, aimons-le encore, aimons-le toujours d'un amour pur et désintéressé...

Sa pauvreté, la carence des Pouvoirs Publics à son égard, et ses légendes injustifiées, ne peuvent qu'augmenter encore notre affection filiale. Le vieux Voltaire n'aimait-il pas son Paris « jusque dans ses verrues » ?...

Aimer et faire aimer la Corse et les Corses, telle est l'union sacrée qu'il faut réaliser entre tous ; tel doit être aussi notre principal idéal...

Et puisque l'Île de Beauté, sait captiver tous ceux qui la visitent par la douceur de son climat et le charme varié de ses sites enchanteurs, nous nous devons de redoubler d'ardeur au travail afin de développer sa prospérité, et d'accroître son potentiel économique.

De toutes nos forces, employons-nous à tirer de son sol, non seulement le nécessaire, mais aussi le superflu...

Soignons également notre réputation vis-à-vis des étrangers par la pratique d'un commerce agréable et par une hospitalité toujours accrue...

Refrémons la violence de notre caractère, en nous montrant bons, doux et généreux.

Cessons de grâce nos discussions intestines, en bannissant à tout jamais, cette hideuse politique, véritable ulcère phagédénique, cause primordiale de tous nos maux.

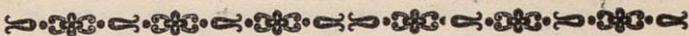
Restons enfin nous-mêmes, et développons les belles qualités de notre race par l'amour du travail dans la liberté, l'altruisme et le désintéressement.

Il faut en un mot, que chacun, selon sa condition et son rang, réalise le même quotient moral.

Ce sera là, le vrai et sûr moyen de « servir » son pays natal...

CHAPITRE II

RATTACHEMENT  
DE LA CORSE A LA FRANCE  
SON DETERMINISME HISTORIQUE



Mais notre amour pour la petite patrie ne doit pas être exclusif ; il ne doit pas nous faire oublier celui de la grande patrie auquel il est intimement lié. Personne n'ignore, en effet, que notre affection et notre loyalisme pour la France, ne datent pas d'hier.

A travers les orages des passions locales qui entraînaient les Corses à la suite de leurs chefs héroïques, on devine un sentiment presque général qui les attache à la France.

Soit par amour, philosophie ou intérêt, la majeure partie des Corses voulait être française...

N'en déplaise aux Anglais et surtout aux Italiens, la Corse est française d'esprit, comme de cœur.

Elle a appartenu à la France sous Pépin-le-Bref et le grand Charlemagne, et à Henri II, au XVI<sup>e</sup> siècle.

Quand, en 1535, lors de la première expédition française, le Maréchal de Thermes, aidé par Sampiero, se fut emparé presque sans combattre, de Bastia, de Saint-Florent et d'Ajaccio, le Cardinal du Bellay, ami personnel de Henri II et dévoué protecteur de Sampiero, avait raison de dire « que la Corse était naturellement française »...

En 1768, sous Louis XV, elle fut incorporée définitivement à la France.

Un an après, le 15 Août 1769, naissait à Ajaccio, Napoléon Bonaparte, le plus grand génie de tous les siècles, celui dont Goethe disait : « Sa vie a été celle d'un demi-Dieu. »

La gloire prestigieuse dont ce dernier inonda la France, scella à jamais le rattachement de la Corse à la grande Patrie ..

Par sa mission dans l'Univers et par sa véritable intégrité territoriale et morale, la France devait faire la conquête de la Corse.

C'était la résultante même de son déterminisme historique.

**CHAPITRES III ET IV**

**MONOGRAPHIE  
DU  
VILLAGE D'OMESSA**

**ESSOR ECONOMIQUE  
ET PROSPERITE DE SES DEUX HAMEAUX**

### CHAPITRE III

Le village d'Omessa, chef-lieu du canton de ce nom, est un gros bourg situé à 12 kilomètres de Corte et à 56 kilomètres de Bastia.

Desservi par la route nationale de Bastia à Ajaccio et par la voie ferrée (gare de Francardo et halte d'Omessa deux hameaux du village d'Omessa), rares sont en Corse les agglomérations possédant de pareils moyens de communication.

Sa population actuelle est d'environ 800 habitants, mais elle fut longtemps supérieure à 1.000.

Sa jolie place est centrale et bien ombragée : on la cote à juste titre comme l'une des plus belles de l'île. (1) Deux superbes monuments placés symétriquement à chaque extrémité : la Fontaine publique et le Monument aux Morts, dessinent un décor des plus heureux qui ajoutent encore à son esthétique.

Le village possède une fort belle église protégée par un clocher à quatre étages, vraie merveille d'architecture gothique, et enfin un vieux couvent des Récollets, de l'ordre tertiaire des Franciscains, véritable donjon qui surplombe le village et dont nous parlerons longuement à la fin de cette étude.

Avant de traiter de sa fondation, cherchons à connaître l'étymologie de son nom actuel.

---

(1) Les anciens l'appelaient : « Piazza dei Caporali ». Elle est devenue la place du maréchal Foch à la suite d'une délibération prise à l'unanimité par le Conseil Municipal au commencement de 1929.

Omassa, qui en italien veut dire (écartée, oubliée), semble de toute évidence dériver par déformation du mot latin « Omissa » dont la signification est à peu près équivalente. Cependant, à titre documentaire, nous donnerons également cette autre version.

Un seigneur Toscan, du nom de Colonna (le fondateur présumé de la famille Colonna de Giovellina), vint en Corse au XI<sup>e</sup> siècle. Cet organisateur avait procédé en Etrurie à la formation de plusieurs villages en groupant les maisons ou fermes isolées.

Il eût recours pour baptiser ces agglomérations tantôt à des dérivés de son nom (Colonia-Colonna-Colonnetta...), tantôt au vocable de « Massa »...

Aussi, sa première idée, en arrivant en Corse, fut-elle de faire de la centralisation. En ce qui concerne Omessa, avec l'autorité que lui donnait son nom, il aurait décidé que les maisons isolées du Zucarello, de l'Ellérato et d'ailleurs formeraient le village actuel qu'il appela Massa.

A notre sens, cette nouvelle étymologie nous paraît quelque peu osée.

Il est vrai que, par déformations successives, on a pu à la rigueur faire de « Massa », Messa et finalement Omessa. (1)

Tout ceci, relevant du domaine de l'hypothèse, nous n'insisterons pas davantage.

Nous avouons cependant que la première explication a toutes nos préférences.

Et de fait, le village est caché dans une vallée étroite et profonde d'environ 4 kilomètres de longueur dont la naissance se situe aux confins du village de Tralonca (vallée de l'Ellérato) et qui se termine à Caporalino, hameau d'Omassa, au lieu dit « Leccia-di-Corbo ».

Les hauteurs qui la dominant à l'Est, la séparent d'une autre vallée presque parallèle, vaste corridor où cheminaient le vieux sentier génois, et où passe maintenant la belle route nationale d'Ajaccio à Bastia, qui traverse le col de San-Quilico et le défilé historique des « Strette

(1) On relève ce nom dans les différentes histoires de la Corse dès l'an 1300.

d'Omessa » (1), avant de longer sur presque tout son parcours, le Golo, principale rivière de la Corse.

C'est, d'ailleurs, grâce à l'existence de cette vallée que le jeune Bonaparte dut son salut, en 1792. Ce fut le premier danger que courut le futur Empereur...

Nous tenons à narrer ce récit que nous avons extrait d'une étude de M. de Matra Martin, parue, il y a quelque temps déjà, dans un journal local :

« Après que l'Assemblée Constituante eût déclaré la  
« Corse partie intégrante de la France, et proclamé l'am-  
« nistie générale des délits politiques, Pascal Paoli, s'em-  
« pressa de rentrer dans sa chère île. La même Assemblée  
« ne tarda pas à le nommer Lieutenant Général des  
« Gardes Nationales, Commandant en Chef de la 23<sup>e</sup> Di-  
« vision de la République, en Corse, dans le but d'utiliser  
« sa grande influence en faveur de la France. Tout alla  
« bien jusqu'à la trahison de Dumouriez, mais lorsque le  
« sort des armes sembla faire pâlir l'étoile de la France,  
« le grand patriote qui avait été reçu royalement par les  
« Anglais, sembla pencher en leur faveur. Au printemps  
« de 1792, l'hostilité se dessinait nettement entre paolis-  
« tes et partisans des Français (voir rapports des deux  
« députés extraordinaires du Conseil Général à l'Assem-  
« blée Constituante, Constantini et Ferrandi, et la pro-  
« clamation de Philippe Buonarotti au peuple Français  
« sur la contre-Révolution en Corse).

« A cette époque troublée, Bonaparte avait été « élu »,  
« Lieutenant-Colonel, commandant un bataillon de vo-  
« lontaires à Ajaccio, quand éclata dans cette ville une  
« émeute entre volontaires et matelots.

« Accusé par Peraldi et le Colonel Maillard d'être l'ins-  
« tigateur de ce mouvement, il fut mandé à Paris pour  
« rendre compte de ses actes.

« Bonaparte se justifia si bien que le Comte de Nar-  
« bonne, Ministre de la Guerre, le récompensa en le nom-  
« mant Capitaine au 4<sup>e</sup> d'Artillerie. Rentré en Corse avec  
« sa sœur Elisa, le jeune Capitaine se rendit à Corte pour  
« demander à Paoli sa réintégration dans le commande-

(1) D'après les historiens Monteggiani et Giovanni della Grossa, les Pisans et les Génois appelaient ce défilé : « Stretta alla Tinella ».

« ment du bataillon de volontaires. Le Lieutenant Général le reçut avec des paroles hautaines et détachées.

« Le voile tombait cette fois et Bonaparte partait pour Bastia afin de réchauffer le zèle des partisans de la France. C'est précisément, au retour de ce voyage que Paoli avait, paraît-il, résolu son arrestation afin de le faire passer par les armes.

« Mais les parents du jeune Capitaine veillaient. Le Général de Gaffory, fils de la grande Faustine, née de Matra, par une rapide estafette en informa son neveu Marius de Matra, Lieutenant d'Etat-Major en congé de convalescence. Ce dernier réunit, en toute hâte, une vingtaine de partisans bien armés et se porta au devant de Bonaparte qu'il rejoignit à Caporalino, à 12 kilomètres de Corte.

« Après un bref conseil, les deux officiers décidèrent d'éviter le guet-apens en obliquant à gauche par Omessa où ils se reposèrent une demi-journée et gagnèrent ensuite Ajaccio par Tralonca, Favallelo, Nocefa, Muracciole, et Bocognano, laissant à quelques kilomètres, sur leur droite, Corte, Venaco et Vivario.

« Le futur Empereur était sauvé »...

Puisque la vallée dont nous venons de faire la description a son débouché non loin des fameuses strette (défilé d'Omessa), profitons-en, avant de raconter l'épisode qui va suivre, pour montrer le rôle important que ces dernières jouèrent pendant les longues guerres de l'indépendance.

A l'abri de ce rempart naturel, nos héroïques chefs Corses, tinrent souvent en échec le Génois abhorré.

Et, si après avoir passé le Golo, le 15 Mai 1769, pour s'emparer du Couvent de Rostino, les troupes du Comte de Vaux, de Marbeuf et de Grandmaison, ne purent entrer à Omessa que le 20, c'est qu'une poignée de patriotes les avaient longtemps arrêtées au passage en question.

Le 13 Juillet 1554, Stefano Fornari ayant reçu des renforts de Gênes, partit avec ses troupes de Bastia, en laissant la garde de la ville à Antonio Costa.

Il emmenait cinq compagnies d'élite et se dirigeait sur Corte. Dans cette expédition, il brûla les moissons mûres de Pietralba, de Caccia, d'Asco, puis les villages de Giovellina. Sampiero en apprenant que Stefano était sorti de Bastia avec ses troupes, l'attendit au défilé d'Omessa.

Lorsque l'armée génoise s'engagea dans ce couloir, les Corses de Sampiero qui garnissaient les hauteurs de Saint-Ange et du Bidoulou, firent rouler d'énormes pierres qu'ils avaient mises en équilibre au moyen de leviers. Ces pierres précipitées d'une si grande hauteur, roulant avec un fracas épouvantable, obligèrent les Génois à rompre leur ordre de bataille.

Au milieu des morts et des cris des blessés, une panique s'ensuivit, et il fallut tout le courage et l'habileté de Fornari pour rassembler ses troupes qui commençaient à se débander.

Cédant devant des forces supérieures, les vaillants guerriers de Sampiero se retirèrent en ordre, non sans avoir harcelé, nuit et jour, les flancs de l'armée ennemie.

Stefano, furieux de cette attaque, se vengea en brûlant les villages d'Omessa et de Soveria. Puis, il gagna Corte dont il s'empara sans coup férir.

Maître de la Citadelle de cette ville, il songea à rentrer à Bastia, mais au lieu de suivre son premier itinéraire, il emprunta celui de la « Bocca d'Ominenda », prévenu à temps par un traître, le moine Fra-Martino, habitant du Zuccarello (1), des obstacles accumulés à Omessa par Sampiero. Cette sage détermination sauva Stefano Fornari d'un grand désastre.

Mais ces digressions faites, poursuivons notre étude.

Nous connaissons maintenant notre village d'après la description parue au début de ce chapitre.

Mais qu'était notre bourg pendant le moyen-âge, en particulier au commencement du XI<sup>e</sup> siècle, et quel rôle joua-t-il dans les luttes contre les Sarrasins, les Aragonnais, les Pisans et les Génois ?...

Des notes précises relevées sur des parchemins provenant des archives du vieux Couvent d'Omessa, nous permettront de faire la lumière sur ces points.

Le village d'Omessa était-il une citadelle fortifiée ?...

Les renseignements suivants le prouvent surabondamment :

---

(1) Le Zuccarello est un contrefort montagneux commandant Omessa, Caporalino, et faisant face à Supietra.

Il est voisin du château de « Ferraiuola », demeure du gentilhomme de Corsoli dont nous parlerons plus loin.

1° Ses remparts (1) démolis dont on peut remarquer encore des vestiges nombreux autour du Tourrone, façade du presbytère, maisons Battaglini, Arrighi, Taddei, etc...

2° Ses 5 voûtes d'entrée et de sortie (2) (poternes couvertes), encore si magnifiquement conservées, décelant des murs ou remparts épais et élevés...

3° Enfin et surtout ses six « observatoires », formés de 5 hautes tours carrées et d'un château (Castello), à savoir : Tours du Tourrone et Lazarotti (aile droite actuelle de la maison du Préfet Benedetti), dirigées sur Supietra.

Tours de Piazza et de Tubinagna, dirigées sur Valleurustie ;

Tour de Poggiale et le château (Castello), surveillant Tralonca et la vallée de l'Ellerato.

D'après ces notes, le système défensif devait comprendre :

1° Une ligne étendue et irrégulière de remparts ;

2° Un réduit central.

Nous allons essayer d'en faire la description.

La première ligne, formée de solides remparts, jouant le rôle « d'amortisseur » entre ce que l'on pourrait appeler les avant-postes et la citadelle, devait s'étendre de Piazza au Poggiale reliant ainsi les trois tours de Piazza, Tubinagna et Poggiale aux trois voûtes de Piazza, Casarella et Poggiale.

La tour du Poggiale, commandait les deux vallées, celles de Tauidine et l'Ellerato, conjuguant son action avec le château (Castello) qui était construit sur une hauteur au-delà de la rivière.

Quant à la citadelle ou réduit central, bâtie sur un mamelon rocheux, dans un endroit pittoresque appelé

---

(1) Tous ces points d'appui sont encore intacts, sauf le château (Castello) et la tour de Poggiale dont il n'existe plus de traces. Les remparts ont été en partie rasés par Sambucuccio, au moment de la Révolution communale. Les 4 tours qui restent ont été transformées en maisons d'habitation depuis longtemps.

(2) Quant aux 5 voûtes, malgré plusieurs siècles d'existence, elles sont très bien conservées et utilisées comme passages d'un quartier à l'autre.

« Rione » (1), elle comprenait deux tours très élevées reliées par une ceinture de remparts en arc de cercle formant une véritable courtine.

On y accédait au moyen de deux hautes voûtes.

Au milieu de ce réduit, se dressait un hôpital ou maison de refuge pour les combattants et les blessés. Les trois portes exhausées au-dessus du sol semblaient indiquer l'emploi de trois ponts-levis. Cet établissement hospitalier devint l'église paroissiale actuelle, lorsque le vieux couvent fut désaffecté en 1789...

...La plus ancienne maison du village est le Tourrone, vaste édifice de quatre étages près de l'église curiale. Tout autour on y remarque encore des vestiges nombreux d'anciennes habitations.

C'est, vraisemblablement, en cet endroit que devait se trouver l'emplacement du village actuel.

L'historien Giovanni della Grossa nous fait connaître qu'Omessa faisait partie d'un pays « appelé Talcini », où se trouvait Corte.

Ce pays ou cette piève, comptait cinq villages dont Omessa et Sainte-Lucie sont les plus connus. Toujours d'après cet historien, Omessa fut la résidence des « Caporali », et Sainte-Lucie celle des « gentilshommes ».

Les Caporali, caporaux dont sans doute Caporalino a

---

(1) Le nom de « Rione » nous vient de Rome. Il signifie faubourg.

Il existait, paraît-il, à Rome, 14 Rioni dont le plus important était le Rione Colonna. C'est en souvenir de ce dernier que Ugo Colonna voulut donner son nom à celui d'Omessa. (Notes de M. le Chanoine Paoli). Nous savons que le « Rione » a été créé par Ugo Colonna (Notes des archives du couvent). Mais à qui attribuer la fondation des fortifications d'Omessa ? ; malgré des données imprécises, nul doute qu'on les doive aussi à Ugo. En effet, ce dernier envoyé en Corse pour combattre spécialement les Maures dont les incursions venaient tantôt de Venaco par Tralonca, tantôt de Vallerustie, dut pour protéger le village, créer cette enceinte fortifiée. Ce qui est certain, c'est qu'il existe encore aujourd'hui, aux environs immédiats du village, deux endroits s'appelant « Mori et Moratinchi ».

pris le nom, furent institués anciennement pour défendre les pauvres et les orphelins contre les tyrans.

Sous Vincentello d'Istria, celui qui, en 1482, fit construire la citadelle de Corte, il y avait 14 familles de « Caporali » dans toute la Corse.

Lorsque celle-ci fut divisée en deux départements: celui du Golo et celui du Liamone, le 1er Juillet 1793, sur la proposition des députés Multedo, Casabianca et Buonaroti, dans le but, soi-disant, de détruire l'autorité de Paoli, et de hâter le progrès de l'esprit public, Omessa, devint le chef-lieu du canton du Golo, englobant ainsi tous les villages de Giovellina (1), en plus de Soveria, patrie du général de division Cervoni, tué à Eckmühl en 1809, et de Castirla, patrie du colonel Tomasini, brillant polytechnicien, tué bravement à la tête de ses batteries à Héricourt, au début de 1915.

En 1832, il prit la dénomination actuelle.

Pour expliquer la fondation de notre village, il faut se reporter à l'époque où la fameuse tribu des Amondachi, dont le fondateur a été Amondo ou Amondino Nasica, s'installa à Supietra. A cet endroit il existe encore de nombreux vestiges (citernes, ruines de maisons et un château fort) d'une forte et ancienne agglomération.

Mais d'où venait cet Amondino ?...

L'historien Giovanni della Grossa nous donne l'explication suivante, bien qu'il ne soit pas de l'avis des deux autres historiens, Petrus Cynœus et Ceccaldi, quant à la date de l'expédition ordonnée par le pape Léon III, contre les Maures établis en Corse.

Le premier donne comme date, l'année 816, et les deux autres, la période comprise entre 1100 et 1175.

Mais sans nous soucier de la date exacte, reproduisons la chronique de Giovanni della Grossa. (Histoire de Filippini).

« Le peuple de Rome révolté contre le pape Léon III, les chefs rebelles obtinrent leur pardon à la condition d'aller

---

(1) Les villages de Giovellina sont : Prato, Castiglione, Popolasca et Piedigriggio.

reconquérir la Corse sur le Roi Maure Négulone. (1)

Ugo della Colonna, seigneur romain, qui s'était montré un des plus acharnés contre le pontife, passa dans l'île avec un millier d'hommes encadrés par les deux chefs Amondo Nasica et Guido Savelli. Vainqueur des Maures, après quelques années de lutte, il attribua à Amondo, les deux rives du Golo et la piève de Giovellina. De là, la tribu des Amondachi qui s'établit à Supietra et qui devint la plus importante de la Corse.

A Guido Savelli, il donna toute la Balagne où son fils Pino, créa à Ostriconi, la famille Pinachi. Quand le calme revint en Corse, Ugo della Colonna s'embarqua pour Rome où il allait baiser les pieds du Pape en signe de soumission définitive, laissant son fils Bianco comme gouverneur de l'île.

Le Pape le reçut avec bonté, et puisque la Corse rentrait sous l'autorité de l'Eglise, il y créa cinq évêchés : Mariana-Aléria, Sagone, Ajaccio et Nebbio.

Amondino avait fait de Supietra (2) sa résidence principale qui plus tard, au temps des Pisans, maîtres de l'île fut appelée : « La Guardia Giocosa ».

Et, en effet, cette position stratégique commande le fameux défilé d'Omessa, seul et unique passage naturel existant entre Corte et Bastia dans l'importante vallée du Golo.

A la tête de sa puissante tribu, Amondo étendit ses possessions en s'emparant de la province de Vico, et des pièves de Talcini et de Venaco.

Quelque temps après, il mit la main même sur la Ca-

---

(1) Négulone est le dernier roi des Maures. L'historien Ceccaldi l'appelle Ugolone.

Débarqué avec de forts contingents, il s'était installé à Poggio-di-Venaco. Il fut tué par Bianco, fils d'Ugo, dans une sortie à Erbagnolo.

Les Maures occupèrent la Corse pendant environ 166 ans et eurent cinq rois.

Lancia Incisa fut le premier roi et Négulone le dernier.

(2) Nous avons omis de donner la description de la montagne de Supietra à cette place. Que le lecteur veuille bien nous excuser. Nous réparerons cette omission, en la faisant paraître dans notre addenda.

nonica, Mariana et une grande partie de la Casinca. On raconte également qu'il poussa ses exploits dans le Cap où il conquist le village de Lavasina.

Mais Amondino étant venu à mourir, sa famille devint la proie des désordres. Une partie resta à Supietra, sa résidence principale, et l'autre, la plus faible, émigra à Giovellina et éleva un château à Serravalle, près de Prato.

Entre temps, les populations soumises aux Amondachi se révoltèrent, en particulier celles de la Casinca et de Mariana.

Nous avons dit que le Seigneur Amondo ou Amondino, était un chef redoutable et qu'il avait à sa dévotion de nombreux et puissants vassaux. Parmi ces derniers, se trouvait d'Annunzio de Cambia, gentilhomme de Corsoli, dans la province de Vallerustie.

Afin de l'avoir plus près de lui, Amondino, lui enjoignit de se rapprocher de Supietra.

Ce dernier quitta donc Corsoli pour venir s'établir sur une roche qui domine l'emplacement où se trouve actuellement le village d'Onessa.

Il fit construire un château appelé « Ferraiuola » (1) et s'y installa avec ses nombreux parents.

Ce gentilhomme avait lui-même un très grand nombre d'enfants. Devenu vieux et peu respecté de ses fils et de leurs femmes, il avait dans son dépit, fait don de son château à un berger appelé « Peloso », de l'Ellerato, (localité voisine) qui comptait aussi 18 enfants et petits-fils.

Le gentilhomme de Corsoli, exigea en mourant qu'une de ses propres filles, élevée par Peloso, épousât un des fils du balio.

Les fils de ce dernier acceptèrent d'entrer en possession du château, mais en se contentant simplement du rang de « popolani » (gens du peuple).

C'est vraisemblablement d'eux, qu'est originaire la famille d'Onessa.

De ce mariage, en effet, naquit Risteruccio, homme d'un grand renom dont la réputation était connue de la Corse entière.

(1) ...Aujourd'hui encore, à l'endroit dit : « Croce de Suagnolo », on y découvre les ruines de ce château et des habitations qui l'entouraient...

Ce dernier eut également deux fils : Verdone et Asinucello, qui les premiers vinrent habiter Omessa, dans la maison dite du « Tourrone ».

D'Asinucello naquit Ceccaldo qui alla plus tard s'établir à Vescovato. Quant à Verdone, il eut cinq fils : Giovanni-Arrighucello Giovanucello, et deux autres encore.

Ces deux derniers formèrent les familles des « Verdonnacci » et des « Pagnalacci », qui jouèrent par la suite, un certain rôle dans le parti formé en Corse par Vinciguerra, Pierre de la Casabianca et Gentile d'Erbalunga. A ce parti, en était opposé un autre, composé de Giacomo Gentile, de Brando, Griffio et Arrighi d'Omessa, neveux de l'évêque d'Aleria, Ambrogio d'Omessa.

Nous verrons par la suite que Giovanni devint évêque de Mariana, et ses deux neveux, Ambrogio, évêque d'Aléria, et Natalino, évêque d'Accia.

Il y eut aussi les Ceccaldi, descendants de Ceccaldo, fils d'Asinucello, qui formèrent une des principales familles de Vescovato.

Ce qui le prouve, c'est que les Ceccaldi possédèrent encore pendant longtemps la cinquième partie de la maison du Tourrone, les autres parties étant conservées en commun. Ils étaient les cousins germains des trois évêques, issus de cette famille.

L'origine de ces deux familles — celle des trois évêques, et celle de Ceccaldi de Vescovato, a été différemment expliquée. Écoutons l'historien Ceccaldi. (1) Celui-ci disait franchement qu'il descendait par son père du berger « Peloso » ; mais la famille d'Omessa (les trois évêques), « trouvant cet ancêtre indigne et peu reluisant », répudia son origine et prétendit descendre de la noble famille Colonna, de Rome.

Voici, d'ailleurs, l'épithaphe des trois évêques ensevelis dans l'église paroissiale :

« Hoc ossa condit coelum sumpsit spiritum. Johannis  
« Padovani Marianensis, Natalino Acciencis, Ambrosi

---

(1) *Histoire de la Corse, chronique de Giovanni della Grossa, page 167, paragraphe II. Traduction de M. l'abbé Letteron, ancien Professeur agrégé au Lycée de Bastia. Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse.*

« Alerianensis antistum, nobili ex domo, Columna ab  
« Omessa ».

.....  
Ces trois évêques étant fils ou petits-fils de Verdone dont on a fait Verdoni par la suite, comme Ceccaldi de Ceccaldo, le nom patronymique des trois prélats devrait être indéniablement Verdoni et non Colonna.

Après l'explication sincère et désintéressée de l'historien Ceccaldi, il était de notre devoir de signaler en passant cette erreur...

A l'appui de cette thèse — si elle était admise — on pourrait ajouter que, seul, avec les deux chanoines Arrighi Jean-André et Battaglini Etienne, le Capitaine Antocristofaro Verdoni, petit-neveu de l'évêque de Mariana et arrière petit-neveu de ceux d'Aléria et d'Accia (1), fut enseveli dans l'église comme membre de la famille des trois évêques.

Il est vrai que, s'il faut en croire Monseigneur de la Foata dans son ouvrage : *recherches et notes diverses sur l'histoire de l'Eglise en Corse*, les trois prélats en question n'appartiendraient même pas à la famille Verdoni, mais à celle des Arrighi. (2) Nous ne voyons pas, d'ailleurs, comment Mgr de la Foata pourrait justifier de telles déductions, mais il est un point acquis, c'est que lui aussi confirme l'opinion de Ceccaldi et de Giovanni della Grossa, en refusant le patronyme de Colonna à ces princes de l'Eglise.

Il est fort probable comme le laisse supposer, par ailleurs, Monseigneur de la Foata, que le nom de Colonna a dû être attribué à la famille ecclésiastique d'Omessa par l'archidiacre d'Ajaccio, Ange-François Colonna, de Piedigriggio, auteur d'un manuscrit intitulé, Colonna Sagra, qui abusa de ce nom de façon notoire.

Et puisque nous parlons de la famille ecclésiastique

---

(1) Afin de ne pas trop alourdir cette étude, nous donnerons dans notre « Addenda », la description complète des trois monuments Verdoni, Arrighi et Battaglini...

(2) Voir « Addenda », page 45.

d'Omessa, mentionnons qu'entre les XIVème et XVIIème siècles, notre village a été le berceau de quatre évêques et de deux chanoines, Jean-André Arrighi, d'Aleria, et Etienne Battaglino, de Mariana. Ces quatre évêques furent :

Giovanni, fils de Verdoni, évêque de Mariana ; Ambrogio, petit-fils de Verdoni, évêque d'Aleria ; Natalino, petit-fils de Verdoni, évêque d'Accia, puis, le fameux Antonio évêque de Mariana en 1450, auquel la Curie romaine imposa un coadjuteur, à cause de son ignorance. (1)

Tous les membres de la famille d'Omessa étaient revêtus de fonctions ecclésiastiques. Ils vivaient plutôt en chefs redoutés qu'en prélats. (1401-1432).

Devant les succès de Vincentello d'Istria, en 1411, Ambrogio et Giovanni commencèrent leurs intrigues. Ils s'allièrent au nouveau gouverneur Raffaele da Montalto, pour opposer une barrière aux succès et à l'ambition croissante de Vincentello. (3)

Mais quand Montalto fut rappelé à Gênes, les deux évêques semèrent l'agitation dans l'île afin d'exploiter la mauvaise position de ses successeurs.

Le doge de Gênes, Tomasino, nomma alors son frère Abramo, gouverneur de l'île.

Bien que battus par Squarciafico, premier lieutenant de Tomasino, les deux évêques ne se découragèrent pas et recrutèrent de nouvelles troupes pour combattre les Génois.

Avec l'aide de Vincentello, cette fois, ils battirent et firent prisonnier Squarciafico. Par suite, marchant de succès en succès, avec l'appui des « Caporali », représentant les principales familles de la Terre-de-Commune, celles d'Omessa en particulier, Vincentello d'Istria, se fit proclamer vice-roi de la Corse.

---

(1) *Histoire de la Corse par Colonna de Cesari Rocca, page 203 — le Clergé — Voir « Addenda », page 45.*

(3) *Histoire de la Corse par Colonna de Cesari Rocca. Intrigues de la famille d'Omessa, pages 156 et 157.*

Il fit pensionner les Caporali, établissant de la sorte son autorité sur toute la Corse.

Mais les excès dont Vincentello se rendit coupable entraînent sa chute. Pour avoir exigé des populations une contribution particulière, il s'aliéna, avec tous ses parents, Simone de Mari, le plus puissant seigneur du Cap-Corse. Enfin, en enlevant de force, une jeune fille de Biguglia, il porta le comble à l'indignation des Corses. Aussi, presque isolé, il dut quitter l'île pour se réfugier à Florence. Quelque temps après, en voulant rentrer dans son pays pour y rétablir son autorité, il fut capturé en mer et conduit sous bonne escorte à Gênes où il fut condamné à avoir la tête coupée. (1434)

Et maintenant, nous nous en voudrions, si, à la fin de ce chapitre au cours duquel la famille ecclésiastique d'Omessa joua un grand rôle, nous omettions de faire connaître que, plus près de nous (il y a quelques années à peine), est mort à Paris, un autre enfant d'Omessa, savant et distingué prélat, le révérend père, Vincent Ermoni, lazariste, docteur en théologie, auteur de plusieurs ouvrages réputés.

.....

Mais, à côté des hommes marquants comme ceux de la famille ecclésiastique dont nous venons de parler, il exista dans notre commune d'autres personnages qui jouèrent dans l'histoire de la Corse, un rôle des plus prépondérants.

Notre devoir est de les faire connaître.

Parmi ceux-ci, deux méritent une mention spéciale : ce furent Franceschino et Cristofari, d'Omessa.

Le premier, Franceschino (1) qui a, sans doute, donné son nom à la famille actuelle des « Franceschini », est avec Sambocuccio d'Alando, un des chefs de la révolution communale qui se produisit au XIV<sup>ème</sup> siècle.

Quant à Cristofari, d'Omessa, (1) ce fut un chef vaillant, très apprécié de Sampiero qui s'y connaissait en courage. Après la mort de ce dernier, lâchement assassiné par les Génois, il s'enrôla sous la bannière de son fils

---

(1) *Discours sur la Corse, par M. Fumaroli.*

Alphonse d'Ornano, avec les 800 Corses qui s'embarquèrent à sa suite pour la France en 1574.

Nous savons qu'après la Consulte tenue à Santo-Antonio della Casabianca, le porte-enseigne Pascal Paoli, du régiment corse que le Roi de Naples avait formé, avec les bannis réfugiés dans ses états, fut élu Général des Corses (14 Juillet 1755). (1)

« Celui qui disait que de toutes les vertus morales, celle qu'on respecte le plus est la justice », appréciait à sa juste valeur l'emplacement de notre village, non seulement à cause de sa proximité du sentier génois qui passait à Caporalino, à moins de deux kilomètres d'Omessa, mais surtout à cause de la valeur stratégique de la montagne de Supietra qui, comme on le sait, commande l'étroit défilé (Strette) d'Omessa.

Il est presque certain que, si au lieu d'engager la bataille dans la Costéra, après sa défaite du Col de Tenda, par les troupes françaises, fortes de 45 bataillons d'infanterie, trois régiments de cavalerie et plusieurs compagnies d'artillerie et du Génie, sous le commandement du maréchal Comte de Vaux, il les eût attendues aux « Strette d'Omessa », les Corses n'auraient pas essuyé le revers qui porta le dernier coup à la nationalité corse.

Le Grand Sampiero eût agi ainsi, et Bonaparte ne manqua pas de reprocher à son parrain, d'avoir combattu si imprudemment les Français à Ponte-Nuovo.

Mais il ne sert de rien de récriminer ; l'histoire impartiale reconnaît que, si Paoli a été un médiocre stratège, il fut, par contre, grand législateur et admirable administrateur.

En ce temps-là, la criminalité était très forte en Corse. On raconte que sous la domination génoise, dans l'espace de 32 ans, de 1683 à 1715, il s'était commis près de 29.000 homicides.

Par sa sévérité impitoyable et son impartialité souveraine, Paoli ramena la moyenne annuelle de 900, au chiffre presque actuel de 50. C'est pourquoi, la « Giusticia Paolina » est restée légendaire.

---

(1) Page 288. *Histoire de la Corse par Colonna de Cesari Rocca.*

En 1755, dans la réorganisation de certains points d'appui, il n'eut garde d'oublier l'ancien oppidum d'Omesssa. (1)

Chacune de ses tours eut, par son affectation, une utilisation propre.

Dans le Tourrone, tour de l'Est, étaient logés l'Etat-Major et la Cour Suprême de Justice, siégeant en matière civile et criminelle.

La « Rota », cour régulatrice de justice, dont les membres étaient inamovibles, y séjourna aussi avant d'avoir son siège fixe à Corte.

Les trois autres tours servaient de prisons.

En face du Tourrone, à quelques centaines de mètres au-delà du thalweg, se dressaient deux énormes potences dont il existe encore des vestiges et où l'on pendait les criminels.

Actuellement, on désigne toujours ce sinistre endroit, du nom de « Forca », c'est-à-dire, gibet.

Bien que transformées en maisons d'habitation, comme nous l'avons dit plus haut, ces quatre vieilles tours historiques, conservent leur ancienne dénomination de **Tora** (tour)...

Nous avons souvent parlé dans cette étude du « Tourrone » (grande tour). Signalons à ce sujet un fait dont il fut le théâtre en 1350. (2)

La guerre entre les puissances étrangères privant la Corse de ses principaux chefs, l'anarchie y régnait en maîtresse. La justice y était inconnue, et l'on entendait souvent parler de rencontres sanglantes entre partis insulaires. C'est ainsi qu'à Omessa, Marco, neveu d'Ambrogio, piévan de l'endroit, tua vers cette époque, Marco Antonic, fils de Giovan Battista, son adversaire.

Le bruit de cette mort s'étant répandu, les habitants du village accoururent pour prêter appui à Giovan Bat-

---

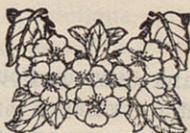
(1) Notes relevées dans les archives du Couvent « *Supra factis Corsicæ* » trouvées en partie chez le premier gérant Ignace Arrighi.

(2) La réunion de la Corse à Gènes s'est faite en 1347. Histoire de l'abbé Letteron.

tista et incendièrent la tour où le piévan s'était retiré avec le meurtrier, son neveu.

Marco fut tué et le piévan fait prisonnier.

Malgré les injures du temps, les morsures du feu se ré-  
vèlent encore très nombreuses sur la façade principale.



#### CHAPITRE IV

---

Parlons maintenant du vieux Couvent d'Omessa qui fut toujours l'ornement du village.

Il en est, en effet, la couronne et la parure.

Les renseignements puisés à différentes bonnes sources et, en particulier, à celle de la bibliothèque de ce monastère, faciliteront singulièrement notre tâche pour en tracer l'historique complet.

Sur le penchant d'une colline, à l'Est, et à 100 mètres environ au-dessus du village, fut fondé en 1624, le couvent des Récollets qui prit le nom de Couvent d'Omessa. Voici sa description d'après l'extrait du « cartollare dei conventi della provincia di Corsica. » (1)

« Il est fabriqué en pierres cimentées avec de l'argile et crépi en chaux. L'église bien voûtée renferme quatre chapelles, outre le maître-autel.

« L'architecture de ce dernier est très estimée par la noblesse du travail, la symétrie des parties et la fraîcheur des couleurs qu'on a donnée aux stucs. Il est presque impossible de ne pas les prendre pour de très beaux marbres, mêlés de porphyre.

« Sur le seuil de la porte d'entrée, se lit une inscription qui atteste l'époque de la fondation de l'établissement.

« Il servait de point de réunion à toutes les communes du canton dans les jours de fêtes solennelles.

---

(1) Ces précisions nous ont été fournies par M. l'abbé Trojani, curé-doyen d'Asco. Nous l'en remercions très sincèrement.

« Les assemblées primaires s'y tenaient pendant le « gouvernement de la République. »

Lorsqu'en 1789, l'Assemblée Constituante s'empara des biens ecclésiastiques, en se chargeant des frais du culte, l'édifice fut désaffecté et aliéné aux domaines, avec toutes ses dépendances.

Tous les objets du culte, les œuvres d'art, les cloches et les orgues furent transférés dans l'église actuelle. (1)

Parmi les tableaux, il en est deux d'un prix inestimable, dit-on : l'invocation de Saint-André à la Sainte-Vierge, et la Cène Apostolique, qu'on attribue, le premier à Murillo (2), et le second à Pisano.

Le Couvent d'Omessa ne comptait pas moins d'une trentaine de pièces, indépendamment de la vieille église et de ses quatre sacristies.

L'aile droite comportait trois étages de cellules. Environ, 20 moines, l'habitèrent.

Le Révérend Père Denis d'Omessa, savant théologien qui mourut à Corte à un âge très avancé, en fut le Directeur pendant de nombreuses années.

Ce distingué religieux est même l'auteur d'une étude, faite en son temps, fort documentée, tendant à prouver les origines insulaires de Christophe Colomb.

Actuellement, il ne reste que les quatre cellules du rez-de-chaussée. L'une d'elles fut occupée, dit-on, pendant six ans par le moine Alberti, de Calenzana, qui mourut

---

(1) L'Eglise du couvent s'appelait : *Chapelle du Saint-Sacrement et de la confrérie d'Omessa*. Elle est postérieure à la chapelle de l'Annonciation (oratoire datant du XVI<sup>e</sup> siècle) et à l'église paroissiale actuelle qui daterait du 14 Mars 1450, d'après l'ouvrage de Mgr de la Foata.

(2) Le célèbre peintre espagnol a vécu à cette époque (1617 à 1682). Ce tableau de maître représente la Vierge, ayant à ses pieds : à droite, Saint-André, et à gauche, Saint-Martin.

Les Colonna voulant rendre hommage au Pape Martin V, (Othon Colonna 1417-1431), l'aurait fait peindre, dit-on, sur le dit tableau en signe de gratitude.

au Couvent de Marcasso où il fut béatifié par Monseigneur Siméone, en 1908. (1)

Les Moines franciscains du Couvent d'Omessa, menaient une vie toute d'étude et d'austérité.

Une riche et copieuse bibliothèque était à leur disposition ; elle était composée de plusieurs milliers de volumes parmi lesquels se trouvaient de précieux incunables. Il est navrant de penser que tous ces trésors de la pensée et de l'intelligence aient été, en grande partie, brûlés ou éparpillés pendant, et après la Révolution...

Quelle belle occasion pour cette étude si ces intéressants documents avaient été préservés de la négligence des uns, et de l'ignorance des autres !...

Aussi, combien coupable fut le docteur Santini, premier acquéreur de ce monastère, de n'avoir pas suffisamment défendu cette bibliothèque, des injures du temps et des hommes.

Nous avons en notre possession, l'acte de vente signé de M. Stefanini, secrétaire général du département du Golo, par lequel, le 20 Messidor de l'An VI, à 10 heures du matin, en 1790, tous les biens de la chapelle du Saint-Sacrement et de la Confrérie d'Omessa, déclarés biens de l'Etat, furent achetés par M. Santini, pour la somme dérisoire de 1.431 francs.

Depuis plus de trente ans, ce couvent (2) a été, en grande partie, modernisé et restauré par le propriétaire actuel. A noter une superbe terrasse à 20 mètres au-des-

---

(1) *Fra Bernardino Alberti, di Calenzana, dont le corps repose dans le Couvent de Marcasso où il est décédé, sur le territoire de Catteri, né le 8 Avril 1591 et mort en Septembre 1653. Il appartenait à l'Ordre des Mineurs de l'Observance de Saint-François.*

(2) *Au couvent d'Omessa se rattachent trois des plus importantes familles de l'île.*

*Le Docteur Augustin Santini qui s'en rendit acquéreur en 1790, eut, dit-on, de son mariage avec une Farinole, une nombreuse descendance dans laquelle figurent les frères Jean-Jacques et Vincent Santini, l'un Docteur, l'autre Intendant Général, et les demoiselles Santini qui s'allièrent respectivement aux familles Gavini de Campile, Gabrielli de Tralonca, Bacciochi d'Ajaccio et Antoni d'Omessa.*

sus du sol et un très vieux et élégant belvédère d'où l'œil, ne se lasse de contempler la Pena Rossa, finement festonnée, principal contrefort du Monte-Cinto.

Le Couvent, réuni à ses dépendances, offre le site le plus riant et le plus gracieux qui soit, avec son magnifique bois de chênes séculaires, ses oliviers, ses vignes, ses vergers et potagers, le tout couvrant une superficie d'environ 40 hectares.

Là, tout est solitude, calme et fraîcheur...

Que ce soit du côté du Niolo, ou du corridor de Calvi, les plus beaux horizons apparaissent avec des détails infinis qui charment le regard.

Le merveilleux luxe de couleurs, où dominant le rouge, le rose et le violet, qui teintent ces cimes au déclin du soleil, le tout profilé sur la limpidité d'un ciel idéalement bleu, est un spectacle d'une rare beauté.

Rendons, enfin, justice à ces pieux et doctes religieux dont le dur labeur et l'électisme ont fait de ce coin enchanteur, un des plus beaux séjours de notre île.

.....

Il nous est agréable, maintenant, de pouvoir extraire du folklore de notre village natal, quelques légendes ou traditions qui ne se sont que trop accréditées.

Afin de ne pas trop fatiguer le lecteur, nous n'en citerons que deux.

Voici la première :

Après le « Gallia Superest » des guerriers de Charlemagne, et le « Deutschland uber alles » des Allemands, les Omessains d'avant Sampiero et de Pascal Paoli, avaient dans leur petite sphère, pour leur terroir, le plus incommensurable des orgueils.

Qu'on en juge plutôt par la citation suivante exprimée par eux en gros latin de cuisine :

« Omessa caput mundi, Roma seconda ».

Ne cherchons pas à démêler la mystique de ce patriotisme exagéré. Rions franchement de cette boutade due sans doute à la forfanterie de quelques madrés paysans, amateurs de crudités de langage et de folles imaginations.

.....

Mais à cette légende à laquelle nous souhaiterions le sort d'un profond oubli, nous préférons la suivante, qui, elle, n'a rien d'excessif ni de prétentieux.

.....

« Trenta sei barrette rossè, in piazza d'Omessa ».

Qu'évoque dans notre esprit cette cohorte ?...

Que signifiait cet attroupement de guerriers coiffés du bonnet rouge ?...

D'après certains manuscrits, en voici l'explication :

De 1480 à 1530, Renucci della Rocca, avait exercé une sorte de suzeraineté sur la Corse.

Pendant dix ans, il eut à lutter contre les Génois que soutenait l'Office de Saint-Georges. Ayant appris que le Général André Doria s'apprêtait à sortir de Bastia, Renuccio qui avait décidé une levée en masse, se porta à sa rencontre. En traversant le village d'Omessa, il y trouva un contingent de 36 hommes, alignés sur la place publique.

Pour distinguer son détachement des autres, le chef de ce groupe avait donné à chacun de ses hommes un bonnet rouge.

Il est à présumer que les guerriers de Renuccio, en rentrant chez eux, ont dû faire mention de la singularité de tenue du contingent d'Omessa.

Il n'en fallait pas davantage pour créer cette fameuse légende qui, à notre avis, paraît la plus authentique.

Acceptons-la pour ce qu'elle vaut...

Maïs où étaient, à cette époque, les garancières pour teindre ces barrette migè ?...

.....  
Certes, notre monographie serait incomplète si, en arrivant au terme de notre étude, nous omettions de parler des deux importants hameaux qui font partie intégrante de notre village.

Le premier, Francardo, est un carrefour commercial de tout premier ordre depuis qu'une foire officielle se tenant chaque année en Mai, a été inaugurée en 1929. Sa gare, l'une des plus importantes de l'île par son transit, dessert avec le canton d'Omessa, ceux de Saint-Laurent et du Niolo.

Ce centre industriel, grâce à ses nombreux magasins, à l'accueillant Hôtel Aitelli dont la réputation n'est plus à faire, à ses nombreux fours à chaux, ses deux importantes scieries et son ancienne briqueterie, est appelé avant peu, au plus bel avenir et à la plus grande prospérité.

Quant à l'agglomération de Caporalino, siège de la brigade de Gendarmerie, assoupie dans une douce léthargie

depuis la construction de la voie ferrée, elle est en passe de reprendre son importance d'antan, par suite de l'exploitation en grand du massif rocheux de Supietra par l'importante compagnie routière de bitume « Colas de Paris ».

Notons, en passant, que ce massif, formé de carbonate de chaux le plus pur, représente en puissance un nombre respectable de millions.

Le bail de longue durée que cette Compagnie a consenti avec la Municipalité, permet d'escompter pour la Commune des ressources abondantes.

Entre ces deux hameaux, se trouvent les « Strette » historiques d'Onessa, que, six fois par jour, le tortillard actuel, capricieux et charmant, après avoir musardé dans une vallée assez large, traverse sous un tunnel, véritable ouvrage d'art taillé à même dans le roc du massif de Supietra.

(FIN)



## CONCLUSION

---

Nous demandons au lecteur que cette étude, présentée sans la moindre prétention littéraire, a quelque peu intéressé, la plus grande indulgence.

De notre mieux, nous avons réuni les faits dans un récit synthétique des plus ramassés, afin d'intéresser sans fatiguer.

Puissions-nous avoir évité l'écueil du vieil adage latin :

« Si brevis esse volo, obscurus fio ».

Prêchant d'exemple dans le louable désir de faire connaître, encore davantage, notre petite Patrie, nous souhaitons ardemment d'être suivi dans cette voie.

C'est là notre but et notre vœu le plus cher !

Et en terminant nous emprunterons à Flammarion cette belle pensée :

« S'il y a une vive satisfaction pour l'esprit à constater que l'on sert en quelque sorte au développement de l'instruction générale, il y a pour le cœur un bonheur plus sensible encore, c'est d'espérer que l'on fait du bien, et qu'en répandant l'amour de la nature et du pays natal, on prépare l'harmonie entre les hommes. »

BASTIA, le 4 Février 1931.



## NOTES HISTORIQUES

---

Au cours de cette étude, nous avons mentionné qu'il y avait dans notre église paroissiale, quatre monuments-savoir :

- 1° ) Celui des Trois Evêques ;
- 2°) Celui delli Verdoni ;
- 3°) Celui delli Arrighi ;
- 4°) Celui delli Battaglini.

Il est fâcheux que les pierres tombales ou sépulcrales des trois derniers n'aient pas été respectées.

Recouvertes lors du dallage de l'Eglise, elles portent les inscriptions suivantes, dont nous garantissons l'authenticité la plus absolue. (1)

### I

#### MONUMENTO VERDONI

Il monumento delli Verdoni è della data dell'anno 1613. Ha sopra sua lapide sepolcrale rilevata una torra coronata, e in fondo della torra, vi si vede un'albero che colla a mezza torra, e al disopra della torra un globo e una spada che passa il globo d'a un canto al altro e sopra la le lapidi dei quattro cantoni che sostengano la lapide sepolcrale, vi si legge in giro la sequente iscrizione :

« Questa sepoltura e del Capitano Anton Cristofaro Verdoni, e dei suoi eredi l'anno del Signore 1613. »

In confirmatione delle quale cose sottoscriviamo di nostro proprio carattere.

Fatto a Omessa, alli 20, del mezze di Maggio, dell'anno di grazia 1786.

Anselmo Luigi, podestà,  
Benedetto Arrighi, municipale,  
A M. Santini, municipale. (2)

---

(1) Voir page après.

(2) Nous tenons ces notes de l'érudit et lettré charmant qu'est M. le Chanoine, Archiprêtre Antoine Paoli, Docteur en Théologie.

Ce chercheur infatigable, les a extraites de parchemins découverts dans la maison Arrighi du Rione, alors qu'il était Curé-Doyen d'Omessa. Nous sommes particulièrement reconnaissant à M. l'abbé Paoli d'avoir bien voulu nous faire profiter d'une documentation si précieuse.

## MONUMENTO ARRIGHI

Monumenti degli Arrighi, ve ne sono due : uno è dell'anno 1602.

Havi levata sopra la sua lapide sepolcrale una torra coronata, e, aldi sopra della torre due mitre. E nelle lapide dei quattro cantoni che sostengono la lapide sepolcrale vi si legge in giro la seguente iscrizione :

« Sepoltura del pievano Giovan-Andrea Arrighi di Omessa, pievani di Borgo di Marano e Giovellina, e canonico d'Aléria, e di suoi fratelli e dei suoi descendent. »

### III

## MONUMENTO BATTAGLINI

A chiunque artificiamo noi qui sottoscritti ufficiali municipali d'Omessa che nella chiesa parrocchiale d'Omessa vi si vedono degli antichi monumenti delli Battaglini, delli Arrighi e delli Verdoni. Il monumento delli Battaglini è delia data di 1607.

La lapida sepolcrale di questo monumento esisteva poco tempo fà e si vedeve nel suo voto in parte rotta e cadente, ed è ora già caduta ed è andata a perire.

Staveva sopra di se rilevata due torre coronate una al disopra dell'altra, ed era consimile a una antica lapide che si vede in casa del fù signor Bastiano Colonna Battaglini d'Omessa, nella faciada interna del muro di detta casa, nel piano soprano, verso mezzo giorno, sopra laqual lapida vi si vedono rilevate due torre coronate, una al disopra dell'altra, che collone con della colonna negli angoli e sopra la torra soprana vi si vedono delle stelle. E nella lapidi dei quattro cantoni del detto monumento delli Battaglini, che ancora esistono e sostenevano la sopra detta lapide sepolcrale già perita, vi si legge in giro la seguente iscrizione :

« Sepulchrum hoc admodum R. Stephanus canonicus Marianensis, et Antonius Franciscus Battaglini, ambo fratres, pro se onique cœredibus construxerunt XVII kalendas novembris, anno a Virginis partu 1607. »

## NOTES HISTORIQUES

Arbre généalogique des Colonna de Giovellina  
On trouve à la bibliothèque départementale, l'arbre

généalogique des Colonna. Le 28 Décembre 1662, Augustin Merelli, lieutenant à Corte, pour la République Génoise, approuva la généalogie des Colonna de Giovellina.

Cet arbre généalogique a été déclaré exact par un grand de la famille Colonna.

Voici ce qu'écrivait, en effet, le 19 Février 1678, Laurent Colonna, prince de Palliano, vice-roi d'Aragon :

« Je reconnais descendants de ma maison les Colonna de Corse dont l'auteur a été le comte Hugues (Ugo) Colonna. »

« Conquistadore di quel regno, dit le document, il quale avendono scacciati i Sarracini lo liberò della tirannicca loro oppressionne onde-dopo l'acclamazione che ne ebbe loro liberatore, vi lasciò il conte Bianco, suo figlio illustre in guerra e di molte spoglio ornato. »

#### DESCRIPTION DU MASSIF ROCHEUX DE SUPIETRA

La montagne de Supietra dont fait mention Elisée Reclus dans sa géographie générale, est un massif rocheux, à base constitutive de carbonate de chaux pur et très riche.

Surplombant le hameau de Caporalino, elle limite avec les hauteurs de la chapelle Saint-Ange et du Bidoulou, cette cuvette resserrée qui se trouve immédiatement après le débouché des « Strette » d'Omessa. Si la partie Nord est formée de pentes qui, par leur stratification, sont d'une déclivité légèrement accusée, par contre la partie Sud, constitue une vraie muraille verticale qui s'étend sur une longueur de plus d'un kilomètre. Cet à-pic, profile au loin sa masse imposante et crayeuse.

A noter, sur la partie la plus élevée, une arête bizarrement découpée, qui donne l'illusion d'un capucin assis...  
(Moine de Supietra).

Les crêtes sinueuses s'infléchissent ensuite pour former deux dépressions. La première, constitue le col de Supietra, où est campé fièrement sur une immense roche, la vieille tour génoise. D'après la légende, cette tour ne

saurait être autre chose que l'ancien château (1) de la fameuse tribu des « Amondachi ». Une chose est certaine, c'est que cette tour fait face à celle de « Seravalle », non loin de Prato, avec laquelle elle devait correspondre par des moyens de signalisation appropriés à cette époque. Quant à la deuxième dépression, encore plus accusée que la première, c'est elle qui forme dans la vallée, les fameuses « Strette » d'Omessa.

D'après certains géologues, cet affaissement de la montagne qui a produit un thalweg tout juste suffisant pour livrer passage à la fois à la route et à la rivière, remonterait à l'époque tertiaire.

#### RENOI DE LA PAGE 28

Ambroise, de la famille Arrighi, d'Omessa (2), évêque d'Aléria, de 1412 à 1464, avait, selon la teneur de son épitaphe, rebâti son palais épiscopal et son ancienne cathédrale ; il aurait, en outre, construit l'église actuelle de Corte.

Celle d'Aléria qui occupe aujourd'hui une partie de l'ancienne cathédrale, porte encastrée sur le mur extérieur une pierre où le nom de l'évêque Ambroise (Ambroxio) est grossièrement gravé.

C'est en 1450 qu'il construisit l'église de l'Annonciation, paroisse actuelle de Corte.

Dans le catalogue de M. de Guernes, figure en l'an 1440, un évêque dominicain, nommé Léon, qui aurait remplacé l'évêque Ambroise comme coadjuteur ou comme auxiliaire. Ce qui est certain, c'est qu'Ambroise vivait encore bien longtemps, après cette date. En effet, une pierre de l'é-

---

(1) *Les châteaux dont on peut voir les débris sur les hauteurs donnent plutôt l'impression de repaires que de demeures seigneuriales. Le seul souci des constructeurs était de les rendre imprenables. Allez voir les châteaux d'Istria, de Venaco, de Cinarca... etc, et vous serez de notre avis. Il faudrait peut-être faire une exception pour le château de Supietra qui, d'après ses vestiges, aurait été d'une certaine opulence. Il est vrai qu'il avait appartenu à l'antique famille Nasica, d'origine bien romaine.* »

Page 28. « *Corse Inconnue* », de Lorenzi de Bradi.

(2) *Ambroise d'abord chanoine d'Aléria, était neveu-germain de : Jean, dit Jean Padouan, évêque de cette ville, de 1339 à 1426, et oncle germain de Natalino, évêque d'Accia, de 1419 à 1421. Ils étaient tous les trois de la famille Arrighi d'Omessa.*

glise de Corte, bâtie par lui, porte en l'an 1450, la fondation de cette église, et le marbre tumulaire de l'Eglise d'Omessà, fixe au 14 Mars 1450 la consécration de l'église de cette paroisse faite par le même évêque.

En outre, un chroniqueur, ordinairement bien informé, Banchemo, place la mort de ce prélat en l'an 1464, d'accord avec l'épitaque du même prélat qui dit :

« Senius confectus, Omessæ animam efflaviv anno 1464, et in templo S. Andreæ sepultus est. »

### RENOVI DE LA PAGE 29

Notre devoir d'impartialité et d'objectivité nous commande de rectifier « l'apparatus critique » de notre étude, selon l'expression de Fustel de Coulanges, en ce qui concerne l'évêque Antonio. En effet, d'après certains chroniqueurs, Mgr Natalino et Fra Antonio ne feraient qu'une seule et même personne.

Dans ces conditions, notre village n'aurait pas donné le jour à quatre évêques, mais à trois seulement, comme nous l'avions indiqué page 29.

Voici, d'ailleurs, ce qu'écrit à ce sujet Mgr Foata dans son ouvrage : *Recherches et notes diverses sur l'histoire de l'Eglise en Corse*, page 52.

« Les catalogues de Mgr Cittadella et de Semidei, citent « en 1451, un évêque d'Accia, nommé Antonio, sans autre « indication. Banchemo dit qu'on ne sait ni de quel pays, « ni de quelle famille il était. Cependant, l'archidiacre « Colonna en fait un Antonio Colonna, corso d'Omessà, « qu'il identifie avec l'évêque Natalino dont nous avons « fait mention en parlant d'Ambroise, évêque d'Aléria.

« S'il faut en croire cet archidiacre qui était si prodigieuse du nom de Colonna, Natalino aurait pris le nom « d'Antonio, en embrassant l'ordre de Saint-Dominique. « Devenu évêque « in partibus » d'Athènes, le 16 Décembre 1450, et évêque d'Accia, le 17 Mars 1451, il serait « mort en 1452. » (1)

---

*Page 34 - N.-B. Recherches et notes diverses sur l'histoire de l'Eglise en Corse, par l'évêque de la Foata.*

(1) *L'épitaque de Mgr Natalino, dit qu'il mourut à Omessa, et qu'il fut enterré dans l'Eglise de cette paroisse, à côté de*



14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

Imp. du Petit Bastiais

101  
102  
103  
104  
105  
106  
107  
108  
109  
110  
111  
112  
113  
114  
115  
116  
117  
118  
119  
120  
121  
122  
123  
124  
125  
126  
127  
128  
129  
130  
131  
132  
133  
134  
135  
136  
137  
138  
139  
140  
141  
142  
143  
144  
145  
146  
147  
148  
149  
150  
151  
152  
153  
154  
155  
156  
157  
158  
159  
160  
161  
162  
163  
164  
165  
166  
167  
168  
169  
170  
171  
172  
173  
174  
175  
176  
177  
178  
179  
180  
181  
182  
183  
184  
185  
186  
187  
188  
189  
190  
191  
192  
193  
194  
195  
196  
197  
198  
199  
200

420

